

Atakpamé - Covè

Niort

N° spécial femmes - 2016

Les femmes, avenir du continent africain



« *Les femmes, avenir du continent africain* » tel est le titre d'un supplément spécial publié par le journal « le Monde ».

En voici l'éditorial : « L'amélioration de la condition des femmes est indissociable de la croissance africaine.

Il y a d'abord les chiffres. Les femmes produisent 80% des ressources alimentaires du continent, mais n'y possèdent que 15% des terres. Selon la Banque mondiale, au Burkina Faso la production agricole augmenterait de 20% si l'on procédait à un échange de terres cultivées entre mari et femme. Autrement dit : les hommes se gardent les meilleures terres, mais travaillent moins que leur épouse. De fait, les Africaines sont plus fiables que les hommes pour rembourser leur micro-crédit, créent plus d'entreprises, sont moins concernées par les affaires de corruption et consacrent une plus grande part de leur revenu au bien-être de leurs enfants et de leur communauté.

Pourtant, elles continuent de subir une discrimination juridique et sociale en matière de propriété foncière, de succession, d'instruction, d'accès au crédit ou aux technologies, sans parler des violences dont elles sont les premières victimes, en particulier sexuelles.

Malgré la chute des cours des matières premières, des économies du continent continuent de croître, et les pays qui ont fait une place aux femmes s'en sortent mieux. Au Rwanda, elles occupent 51 des 80 sièges de l'Assemblée nationale. En Côte d'Ivoire, elles dirigent 60% des entreprises. Au Sénégal, la loi sur la parité déploie ses effets.

Mais la pleine expression des ressources de l'Afrique dépendra du développement de l'enseignement, de la liberté et des possibilités d'emploi en faveur des femmes. Comme le rappelle Joaquim Chissano, ancien président du Mozambique, elles doivent pouvoir choisir si et avec qui elles se marieront et déterminer elles-mêmes l'opportunité et le moment de leurs grossesses.

Les femmes, davantage que le pétrole ou les diamants, représentent le potentiel le plus prometteur sur lequel le continent peut bâtir son avenir, l'investissement le plus décisif qu'il pourrait réaliser dans sa quête d'une croissance inclusive et équitable. »

Jérôme FENOGLIO, Directeur du « Monde » et
Serge MICHEL, Rédacteur en chef du « Monde Afrique ».

Afin de témoigner de la vitalité des femmes dans les villes d'Atakpamé et de Covè, notre journal donne la parole à plusieurs d'entre elles. Elles ont été interviewées par nos partenaires responsables locaux du jumelage-coopération dans les deux villes.



Les femmes, l'avenir de Covè et d'Atakpamé

Le courage et la passion des femmes

Fidèle ATTITSO est la présidente des transformatrices et commerçantes de poissons fumés du lac de Nangbéto. « Cette activité nous permet de satisfaire aux besoins des populations togolaises en poissons fumés. Elle me permet de subvenir aux besoins de ma famille : scolarisation des enfants, santé, nourriture etc...

Le transport comme la transformation nous posent des difficultés. Les méventes également. Cette activité nous occupe cinq jours par semaine. Une activité qui me passionne.

Nous les femmes, nous avons le courage et la passion. C'est notre force pour entreprendre.

Le Jumelage-Coopération Atakpamé-Niort nous donne du tonus dans nos activités. Il nous a construit un marché digne de ce nom pour les revendeuses de poissons fumés. Les projets sont bien adaptés à nos réalités. La construction de notre marché en est la meilleure preuve. Ce joyau est très édifiant. C'est sans commentaire. L'alphabétisation des femmes, des prêts à faible taux d'intérêt font partie de nos attentes. »



Fidèle ATTITSO

Former les cadres de demain

Sêwêna ZOGLO BOSSOU est une jeune institutrice de 37 ans dans une école de Covè. Elle se dit très heureuse de son travail auprès des jeunes enfants. « J'ai le sentiment de participer à la formation des cadres de demain dont notre pays a besoin. Bien sûr, la vie professionnelle n'est pas toujours facile. Nous sommes exposées à diverses maladies ou accidents scolaires et ça nous demande énormément de travail en plus de nos propres enfants. Mais, c'est un enrichissement pour notre culture générale.

Au Bénin, la scolarisation des filles s'améliore en raison de la gratuité et de l'évolution du monde. Mais nous devons faire plus encore par la sensibilisation, la lutte contre le harcèlement sexuel, mais aussi travailler à la promotion des femmes dans les instances politiques et autres.

Ce jumelage-coopération avec Niort est une satisfaction totale. Espérons qu'il puisse avoir une longue vie pour la prospérité de notre ville. D'ailleurs, pourquoi pas installer des petites usines pour la transformation de nos produits agricoles. Sans oublier de prendre en charge des élèves indigents dans notre Commune de Covè. »



Sêwêna ZOGLO BOSSOU

Les femmes, l'avenir d'Atakpamé et de Covè

Pour la promotion de la femme africaine

Henriette DEHOUNGUE est revendeuse de divers produits. Elle aussi est très préoccupée pour survivre et pour participer à l'éducation de ses enfants. « C'est bien ce qui me motive le plus pour être active dans ma vie professionnelle. Le commerce n'est pas sans risques, en particulier par rapport aux produits qui peuvent se détériorer un peu trop vite. »



Henriette DEHOUNGUE

Elle trouve que cette coopération est une bonne chose, mais sans comprendre le rôle de la mairie. Comme pour beaucoup de personnes à Covè, le rôle de la collectivité locale dans la responsabilité du développement de la ville n'est pas intégré. Il faut dire qu'en Afrique les collectivités locales sont encore récentes, contrairement à l'Europe. Et pourtant, le Bénin est un pays où maintenant les élections locales sont organisées régulièrement. Ce qui n'est pas le cas dans d'autres pays.

« Il y a encore beaucoup à faire pour la promotion de la femme africaine. Des campagnes de sensibilisation sont à organiser. Cette promotion passe bien sûr par la scolarisation des jeunes filles et pour cela la gratuité est une bonne chose. »

Un métier de créativité



Justine ASSOGBAVI

Justine ASSOGBAVI est maîtresse couturière. Son atelier : « *ESPERANCE COUTURE* » n'a t-il pas un merveilleux nom !

« Mon activité professionnelle consiste à vêtir les dames, les enfants et les hommes. Je suis spécialisée dans le trousseau du bébé. Nous confectionnons aussi les robes de mariage. J'enseigne mon savoir-faire aux jeunes apprenties qui sont à ce jour au nombre de douze. Nombreux sont ceux et celles qui aiment la coquetterie ! Les félicitations qui m'arrivent après le port de mes coupes m'encouragent à poursuivre. Malheureusement, des clients ne paient pas leurs commandes. Il faut les rappeler... Parfois des habits s'éternisent chez moi !

En temps normal je travaille du lundi au samedi soit 48 heures par semaine. En période de fête je travaille 7 jours sur 7 pour satisfaire les clients.

Je suis passionnée par la couture parce que c'est un métier de créativité. Il faut de temps en temps créer de nouveaux modèles ou s'adapter aux modèles en vogue.

Chez nous, les femmes entreprennent plus que les hommes parce qu'elles sont plus courageuses et patientes. Elles commencent généralement petitement et elles progressent dans ce qu'elles entreprennent. Les micro-finances leur font plus confiance et mettent à leur disposition des fonds qui leur permettent d'avancer.

Notons que quand des jeunes filles quittent la scolarité, elles viennent souvent à l'apprentissage. Ce qui est positif. Avouons que toutes ne peuvent pas devenir des fonctionnaires.

Je vis quotidiennement le jumelage avec Niort et je ne peux que féliciter les acteurs de cette coopération. Elle est connue bien au-delà d'Atakpamé, sur tout le Togo et dans d'autres pays africains.

J'apprécie particulièrement, les marchés spécialisés qui sont construits dans la ville. L'aisance de ces dames commerçantes font que nous couturières avons nous aussi de bonnes clientes qui paient bien. L'aménagement des sources d'eau potable à la population, est aussi très apprécié. »

Femmes d'Atakpamé et de Covè

Plusieurs cordes à mon arc

Akoua NAM est directrice de l'Établissement « King of King » à Atakpamé. « Mon établissement est spécialisé dans le commerce d'alimentation générale, vente en gros et en détail. Vente de prêt à porter pour hommes, dames et enfants. J'excelle dans le domaine du bar-restauration. Enfin, l'établissement dispose d'une Boîte de nuit. Avec plusieurs cordes à mon arc, je suis en permanence en contact avec les populations.

Je travaille sans compter. C'est seulement les occupations ménagères et le sommeil qui me sépare du travail. La passion pour ce travail me fait avancer. Sur Atakpamé, je remarque que les femmes entreprennent plus que les hommes. La cause est très simple, les hommes veulent avoir assez d'argent avant d'entreprendre, alors que nous les femmes, avec un peu de moyen, nous débutons notre business.



Akoua NAM

Le jumelage avec Niort est une très grande satisfaction. A voir les réalisations, je ne ferai que jeter des fleurs aux animateurs de cette coopération à Atakpamé et à Niort. C'est l'occasion pour moi de dire merci à l'ANJCA pour le soutien à l'ADJAN. A dire vrai, c'est ce jumelage qui m'a inspiré dans la création de mon établissement. En effet, avec la construction du Centre Culturel Associatif, je me suis dit qu'il serait intéressant de mettre à côté de ce grand centre, un établissement de type alimentation générale, vente de prêts à porter etc... C'est ce que j'ai essayé de faire et le résultat est là. »



Gertrude LITAABA

Fière d'éduquer des jeunes

Gertrude LITAABA est enseignante et actuellement directrice de CEG Solidarité d'Atakpamé. « De nos jours le monde évolue et tout change. Alors toute femme mène une activité qui lui permet de prendre soin de son mari et de ses enfants. Avec la promotion de la femme africaine en général et en particulier la femme togolaise, on retrouve beaucoup de femmes dans tous les services. Nous avons 17 femmes sur 91 à l'Assemblée Nationale, mais on note très peu de femmes au rang de ministres au Togo : 4 sur 25.

Notre profession est vraiment intéressante pour toutes les connaissances acquises, les relations avec les autorités, l'entourage et les jeunes que nous formons.

Je vis en harmonie avec mes collaborateurs. Je suis très fière, en tant que femme de diriger des hommes responsables qui m'obéissent, me respectent et font du bon travail. A la fin de chaque année, les parents de nos élèves sont contents des résultats.

Bien entendu, nous sommes confrontés aux caprices des élèves à leur puberté et ceci nous demande de la patience et de l'amour du travail qui me demande 25 heures par semaine.

A travers le projet PAREC (Projet d'Appui aux Réformes des Collèges), le gouvernement mène des actions contre le harcèlement sexuel et les violences faites aux filles en milieu scolaire. Au concours de recrutement des élèves instituteurs, le gouvernement a opté pour une parité de 50% de filles et 50% de garçons pour encourager l'épanouissement de la femme.

Pour une scolarisation des filles plus importante et plus longue nous devons agir sur les causes de la déperdition scolaire comme la pauvreté des parents, la mauvaise utilisation des nouvelles technologies d'information et de la communication, les mauvaises compagnies des filles, la recherche du gain facile, le manque d'informations sur les méthodes contraceptives, les grossesses précoces et non désirées ou la cupidité des parents.

Mon activité me passionne. Je suis fière d'éduquer des jeunes qui seront la relève de demain. »

De 87% à 15% !

Au Togo, les filles sont de plus en plus nombreuses à fréquenter l'école.

Selon une étude du Fonds des nations unies pour la population (UNFPA), 87% de filles sont scolarisées dans le primaire, les garçons sont 98%.

Deux raisons expliquent ces chiffres, la gratuité des études primaires qui poussent les parents à envoyer leurs enfants étudier et une évolution des mentalités grâce à laquelle envoyer une petite fille à l'école n'est plus tabou.

Mais cette quasi parité ne se retrouve pas dans le secondaire où l'on passe de 87% à... 15%.



Femmes de Covè et d'Atakpamé

La coiffure, c'est ma passion

Hélène TONNONGNI, une jeune coiffeuse de 31 ans, travaille pour subvenir à ses besoins vitaux. « La coiffure, c'est ma passion depuis mon enfance, j'y trouve une grande facilité.

Pour les jeunes filles de chez nous il est très important de faire quelque-chose contre le harcèlement sexuel en particulier en milieu scolaire. Il faudrait mener des campagnes de sensibilisation à ce sujet. Cette coopération peut-elle y aider ?

Oui, c'est vraiment bien que notre ville de Covè puisse bénéficier de cette coopération. Cela va nous permettre d'avancer. En particulier pour nous les femmes, nous avons besoin d'être aidées.

Il faut multiplier les réalisations et susciter beaucoup d'adhésions pour aller vers une autonomie parfaite. »



Hélène TONNONGNI



Alima TCHITOU

Entreprendre est inné

Alima TCHITOU est la présidente de l'Association KATCHE-IRE. C'est le nom de l'Association des Femmes Revendeuses de Poissons Frais de Nangbéto. (KATCHE-IRE veut dire : *Fait bien ce que tu fais*).

« Avec la vente de poissons frais du lac de Nangbéto nous pouvons nous nourrir et nous vêtir. Grâce à ce commerce, nos enfants sont à l'école. Cette activité nous prend beaucoup de temps. C'est pratiquement 20 heures sur 24. Et pourtant, nous sommes passionnées par ce travail d'où notre attachement. Entreprendre est inné à la gente féminine.

Nous sommes très satisfaites du Jumelage-Coopération Atakpamé-Niort pour les raisons suivantes :

- Nous avons bénéficié de la construction d'un grand marché moderne de vente de poissons frais. Le cadre est très spacieux et coquet. Maintenant, nous sommes à l'abri des intempéries (pluie et soleil). La salle est bien aérée et on s'y plaît bien.
- La construction de ce joyau nous a fait une publicité gratuite.
- Nous enregistrons de nombreux nouveaux clients qui sont de la ville mais aussi des voyageurs qui s'ajoutent aux anciens clients. Nous vendons bien.
- Avec une très forte clientèle, nous enregistrons de moins en moins de poissons non vendus.
- Sur le plan social, c'est une fierté pour nous d'appartenir à cette corporation.
- Sur le plan familial, nous assumons nos responsabilités et arrivons aussi à scolariser nos filles et fils. Nous arrivons même parfois à réaliser des aménagements ou constructions de maisons. Longue vie au Jumelage-Coopération Atakpamé-Niort. »

Femmes d'Atakpamé et de Covè

L'avenir de nos enfants



Edwige ABETEKOU

Edwige ABETEKOU est vendeuse. Pour elle, cette activité ne lui plaît pas vraiment, « mais il faut bien survenir à nos besoins pour vivre ! Et puis je pense à mes jeunes enfants, à leur avenir... »

Dans ce travail il y a de nombreuses heures de préparation pour aussi beaucoup de mévente !

Pour nous les femmes, nous avons besoin d'institutions de micro-crédits. Heureusement, au Bénin la scolarisation des filles progresse par des actions de sensibilisation et la gratuité. C'est une bonne chose pour leur avenir. Cependant il faudrait punir tous les actes de harcèlement sexuel. »



Plus de 60 heures par semaine

Kanko Christine GODEVI est revendeuse de pagnes et de plats.

« C'est une activité noble et réjouissante. Elle nous met en contact direct avec la société. Elle nous aide à mieux sonder les difficultés quotidiennes des gens. Le nombre d'heures consenties à cette activité demeure difficile à chiffrer car déjà le matin très tôt les acheteurs vous sollicitent et même dans la nuit. L'activité peut me ravir 12 heures par jour et plus ; donc plus de 60 heures par semaine. Oui, les femmes sont courageuses, laborieuses, intrépides, ne reculent devant rien, tiennent le coup et goûtent à toute les sources.

La scolarisation des filles ne progresse pas beaucoup sinon recule en raison de la pauvreté de parents. Le manque de passion des filles, la prostitution et les grossesses précoces en milieu scolaire perturbent et freinent leur formation.

Les projets et réalisations à l'actif de ce jumelage doivent être maintenus et diversifiés pour le bien-être de la population. La construction et la rénovation d'écoles, de nouveaux marchés, de nouvelles rues et ponts doivent voir le jour. Les infrastructures réalisées par cette coopération doivent être suivies, surveillées, protégées jalousement, entretenues sans faille, réparées s'il y a lieu. »



Kanko Christine GODEVI

Femmes de Covè et d'Atakpamé



Justine HOUEMABE

Dans l'évolution du monde

Justine HOUEMABE est couturière, un travail qui la passionne. « Et pourtant, j'ai des problèmes aux yeux mais aussi aux pieds... bref, ce n'est pas de tout repos. Mais il faut bien travailler pour régler tous nos petits problèmes.

Il faut enseigner aux jeunes filles l'évolution du monde, faire des comparaisons avec d'autres femmes, d'autres milieux.



Il faut montrer que des femmes peuvent monter plus haut dans la vie professionnelle, avoir des responsabilités d'encadrement par exemple.

Nous aurions aussi besoin d'institutions financières propres aux femmes qui elles savent gérer. »

Avec une très grande fierté

Abla BALOGOU est présidente du groupement des femmes revendeuses de fruits au grand carrefour d'Agbonou.

« Notre activité consiste à acheter et à revendre les fruits qui nous arrivent essentiellement des préfectures d'Amou et de Wawa. Un marché nous a été construit par le Jumelage-Coopération. C'est une grande satisfaction avec cette construction, ce qui nous rend très fières d'exercer notre métier. L'aspect du grand carrefour d'Agbonou s'est complètement métamorphosé. C'est le plus beau carrefour du Togo grâce à l'implantation de ces bâtiments. Surtout la nuit c'est formidable. C'est avec une très grande fierté que nous vaquons maintenant à nos occupations dans ce marché.

Nous enregistrons moins de fruits avariés qu'auparavant et le commerce du marché aux fruits d'Atakpamé se fait maintenant 24 heures sur 24. Les fruits que nous vendons sont les bananes, avocats, bananes plantains, ananas, papayes etc.

Sur le plan économique, nous sommes maintenant autonomes.

Sur le plan social et familial, nous jouons pratiquement les mêmes rôles que nos époux, nous avons la même importance et nous avons les mêmes considérations. Avec tout ce que je viens de dire, vous sentirez que nous sommes très passionnées par notre travail.

Les hommes eux veulent avoir assez d'argent avant d'entreprendre. Alors qu'avec un peu de moyen, la femme commence son petit commerce. Et si par exemple ça ne marche pas, elle sait aborder une autre activité.

Sans fausse modestie je dirais que le jumelage a changé la vie de plusieurs femmes à Atakpamé, par la construction des marchés comme les marchés aux fruits, aux céréales, aux poissons frais, aux poissons fumés, aux petits bétails et volailles ou aux tubercules. »



Abla BALOGOU

« Il y a de vraies raisons de croire en l'Afrique »



Frannie LEAUTIER, de nationalité tanzanienne, est vice-présidente de la Banque Africaine de Développement (BAD) dont l'objectif premier est de faire reculer la pauvreté, grâce au développement durable et au progrès social dans ses 54 pays membres. Pour elle, « on parle beaucoup des crises, mais peu des évolutions positives alors qu'il y a de vraies raisons de croire en l'Afrique. A la BAD, nous avons deux priorités : l'énergie et la formation. »



Sur l'énergie

« La consommation d'électricité par habitant en Afrique subsaharienne est de 180 Kwh, contre 13 000 par habitant aux Etats-Unis et 6 500 Kwh en Europe. Le manque d'énergie est le principal frein au développement de l'industrie et des nouvelles technologies sur le continent. Nous devons agir à la fois sur la production, la distribution et la consommation, mais il faudra du temps pour rattraper notre retard. C'est notre premier défi. »

Sur la formation

« Le second défi est la qualité. Pour bâtir et entretenir de telles installations il faut du personnel qualifié. Or nous ne formons pas suffisamment de techniciens et d'ingénieurs. L'Afrique a besoin de compétences pratiques. Ce déficit de qualification affaiblit notre compétitivité et notre attractivité.

Nous n'avons jamais réformé notre système éducatif, nous formons les étudiants de la même façon qu'il y a 50 ans ! Pour évoluer, nous devons rapprocher les universités et les entreprises comme l'ont fait il y a quelques décennies la Corée, la Finlande ou l'Irlande. »

« Les Africains ont honte de ce qui se passe en Méditerranée. Autrefois, les esclaves étaient contraints de quitter le continent, mais aujourd'hui, les migrants choisissent eux-mêmes de prendre tous les risques, y compris celui de se noyer, pour partir.

Les flux migratoires entre pays africains sont plus élevés que vers l'Europe, mais les départs sont encore trop nombreux. Pour changer cela, nous devons instaurer la paix, créer des emplois et multiplier les opportunités pour la jeunesse africaine. »



Femmes africaines, elles sont...

- 80% à produire des denrées alimentaires,
- 63% à bénéficier d'un micro-crédit, contre 37% pour les hommes,
- Propriétaires d'un tiers des entreprises en Afrique,
- De plus en plus éduquées ; 18 pays africains ont atteint la parité des sexes dans l'enseignement primaire,
- En meilleure santé ; la mortalité maternelle a diminué de 42% depuis 1990,
- C'est grâce aux femmes africaines que les foyers sont approvisionnés en eau.



Adhésion à l'ANJCA - coopération Niort - Atakpamé - Covè

Nom : _____ Prénom : _____ ... Je demande mon adhésion à l'ANJCA
 Adresse postale : _____ ... Cotisation annuelle 23 €
 Mail : _____ ... Cotisation Jeune : 5 €
 Tél. Domicile : _____ Travail : _____ ... Cotisation de soutien : 30 € - 40 € - 50 €
 Joindre le chèque correspondant